

De la marginalité

André Vanasse

Volume 7, numéro 3, printemps 1982

Anne Hébert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200353ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200353ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1982). De la marginalité. *Voix et Images*, 7(3), 597–599.
<https://doi.org/10.7202/200353ar>

De la marginalité

par André Vanasse, Université du Québec à Montréal

Je viens de lire coup sur coup deux confessions homosexuelles. Celle de Reina Ha-Milton, *Lettre d'amour de Femmes*¹ et celle de Jean Simoneau, *Laissez venir à moi les petits gars*². Deux documents, deux mondes. Excentriques mais pas nécessairement similaires.

D'un côté, celui des femmes, des regards, des tendresses, des aveux, des caresses. L'amour non pas comme événement mais comme un long cheminement. L'amour qui accomplit des merveilles, guérit l'alcoolique et lui donne des ailes. L'alambic distillera dorénavant du poétique. Une révolution. Un accomplissement.

De l'autre, celui des hommes, une fuite, une poursuite. Une main qui glisse dans le slip. La prison. La contestation. Une lutte. Un cri. prison. La contestation. Une lutte. Un cri.

On peut choisir.

Pour ma part, je préfère le langage de la tendresse. Reina Ha-Milton se laisse souvent porter par le flux de son romantisme. C'est là qu'elle réussit ses plus belles pages. Celles où elle se dit sans détour, avec une naïveté et une simplicité qui bouleversent.

Domage que, compte tenu de sa marginalité, elle se sente obligée, par moments, de transmuter sa confession en réquisitoire. La phrase s'assèche, le texte s'effrite. On espère à tout coup le retour de la rosée.

Mais comment faire autrement?

Chose évidente, Reina Ha-Milton et Jean Simoneau ne peuvent ni l'une ni l'autre éviter la trappe du discours pamphlétaire. Dès son apparition, éclatent les notes discordantes. Chez Reina Ha-Milton, elles sont passagères. Chez Simoneau, elles parasitent le texte.

À quand la grande symphonie?

Ce n'est sûrement pas à Gilles Archambault qu'il faudra la commander. Il s'intéresse au Jazz. C'est connu. Et s'il avait à choisir un type musical plus classique, c'est vers la musique de chambre qu'il se tournerait.

Je ne vais pas répéter ce qui a été dit et redit à propos de Gilles Archambault, cet autre écrivain marginal. Il faut tout de même faire remarquer que son *Voyageur distrait*³ arrive à point nommé. Prix David 1981, Archambault a cru bon, en même temps qu'il empochait la somme *imposable* qu'on lui remettait, de nous donner en retour un roman qui confirme son grand talent.

Michel, le narrateur, se lance sans conviction sur les traces de Jack Kerouac (Lowell, New York...) poussé qu'il est par son ami Julien (personnage qui, comme dans beaucoup d'autres romans récents, est un professeur d'université) lequel rêve d'écrire une étude à deux mains sur ce pauvre damned Canuck que fut Jack Kerouac.

En réalité Michel, le voyageur distrait, ne suit Julien que parce qu'il s'interroge sur les rapports qu'entretiennent l'écriture et la passion. Kerouac n'est qu'un prétexte. Sur son visage bouffi par l'alcool, se superpose l'image d'Andrée, l'ancienne amante de Michel avec qui il a vécu une longue passion amoureuse. Faut-il, comme Kerouac, brûler sa vie sur toutes les routes ou accepter, comme le fait Michel au moment où se déroule le récit, de vivre l'amour sous le signe de la tendresse dans les bras de Mélanie, celle qui a remplacé Andrée dans sa vie?

Écrit selon un mouvement «moderato cantabile», *Le Voyageur distrait* me paraît une réussite en son genre. Ce roman poursuit, d'une manière tout à fait originale et vivante, l'effort de réappropriation de nos mythes littéraires québécois en faisant revivre, après Victor-Lévy Beaulieu, la figure légendaire de ce grand romancier que fut Jack Kerouac.

Je ne pourrais pas être aussi élogieux à l'égard de Lise Blouin qui vient de remporter le prix Esso du Cercle du livre de France 1981. Non pas que le texte soit mal écrit et inintéressant. Au contraire. Mais il y manque cette signature, cette griffe qui nous la ferait reconnaître comme un écrivain de grand talent. Cela viendra peut-être avec les prochains.

Car il s'agit d'une belle histoire entre ces deux femmes, l'une marginale, torturée, primesautière, toujours au point de sombrer dans la folie et cette autre, socialement intégrée, ordonnée, femme de devoir, pliant sous le poids de ses responsabilités qu'elle-même se confie par peur de ne pas être à la hauteur de son image de femme modèle.

Un couple captivant. La terre contre le vent.

À vrai dire. Il s'en faudrait de peu pour que ce premier essai se révèle non pas un bon mais un excellent roman. Consolons-nous: *Miroir à deux visages*⁴ nous fait au moins oublier l'insipide *Salon vert*, prix Esso du Cercle du livre de France de l'an passé!

Je m'en voudrais, en terminant, de ne pas parler de *L'Aventure de Blanche Mort*⁵ d'Aline Beaudin Beupré (pourquoi cette détestable redondance? Beaudin aurait suffi. Non?).

À ma connaissance, la critique a peu parlé de cet excellent roman. Sans doute parce qu'on y sent, dès les premières pages, l'influence prégnante de Réjean Ducharme. La parenté est d'autant plus évidente que non seulement l'écriture mais la thématique elle-même (celle des rapports enfant-parents) s'apparentent à l'univers ducharmien.

Pourtant Aline Beaudin (Beaupré) se démarque de son modèle. Elle manifeste une réelle capacité de nous faire pénétrer dans le monde de l'enfance et une indéniable originalité dans l'écriture. Cette Blanche Morti, abandonnée par sa mère, remise entre les mains de la Mère Institutionnalisée (les foyers nourriciers, les orphelinats) nous devient, une fois oublié le choc de la ressemblance avec Ducharme, éminemment attachante. L'imaginaire de Blanche Morti se déploie sous nos yeux. Une belle fresque qui nous éblouit. Littéralement.

-
1. Reina Ha-Milton, *Lettre d'amour de Femmes*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1981, 201 p.
 2. Jean Simoneau, *Laissez venir à moi les petits gars*, Montréal, Parti pris, 1981, 160 p.
 3. Gilles Archambault, *Le Voyageur distrait*, Montréal, Stanké, 1981, 120 p.
 4. Lise Blouin, *Miroir à deux visages*, Montréal, Cercle du livre de France, 1981, 165 p.
 5. Aline Beaudin Beaupré, *L'Aventure de Blanche Morti*, Montréal, Quinze/ prose entière, 1981, 149 p.